

**T
K
M**

L'OISEAU BLEU

D'APRÈS
MAURICE MAETERLINCK

MISE EN SCÈNE:
BENJAMIN KNOBIL

05 – 24.03.24

**JE SUIS
LE PLUS GROS
DES
BONHEURS.**

Ma, me, je : 19h
Ve : 20h / Sa, di : 17h30

Je 22.02.24 à 19h
RDV EN COULISSES

Avec Benjamin Knobil
Animé par Domenico Carli

RE **Représentation Relax**
Je 14.03.24 à 19h

Durée : 1h40 (création)
À voir en famille dès 12 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène et adaptation

Benjamin Knobil,
artiste en résidence au TKM

Assistante à la mise en scène

Flavia Papadaniél

Collaboration artistique

Omar Porras

Musique et arrangements

Didier Puntos

Composition comédie musicale

Lee Maddeford

Univers sonore

Bernard Amaudruz

Création lumières

Estelle Becker

Scénographe

Jean-Luc Taillefert

Création et animation vidéo

Sébastien Guénot

Mapping et vidéo additionnelles

Sébastien Perron

Chorégraphe

Anais Glérant

Costumes

Marine Lesauvage

assistée de Mireille Dessingy

Aide aux costumes

Charlotte Lépine

Accessoires

Fanny Gamet

Masques et visages

Viviane Lima-Chollet

Direction technique

Alexandre Genoud

Construction

Christophe Reichel

Justin Bornand

Peinture

Béatrice Lipp

Tapissier

Yvan Schlatter

Régie son, lumière et vidéo

Sébastien Perron

Théo Serez

Régie plateau

Baptiste Novello

À COMPLETER

Avec

– Philippe Annoni :

Le Chat, un Enfant mort, les Animaux de la Forêt, le Gros Bonheur d'être riche, un Bonheur, une Joie, un Enfant bleu

– Amélie Cherubin-Soulières :

La Fée, un Enfant mort, la Nuit, les Animaux de la Forêt, un Bonheur, une Joie, un Enfant bleu

– Boris Degex :

Le Feu, un Enfant mort, une Luciole, le Sapin, les Animaux de la Forêt, un Gros Bonheur, un Bonheur, une Joie, le Temps

– Delphine Delabeye :

L'Eau, Grand-mère Tyl, une Luciole, le Saule, les Animaux de la Forêt, un Gros Bonheur, un Bonheur, une Joie, une Gardienne du temps

– Lou Golaz :

L'Âme de Tytyl, la Petite Fille

– Didier Puntos :

Le vieux Tytyl

– Aurélie Rayroud :

La Chiène, un Enfant mort, un Bonheur, une Joie, un Enfant bleu

– Diego Todeschini :

Le Pain, Grand-père Tyl, une Luciole, le Chêne, les Animaux de la Forêt, un Bonheur, une Joie, un Gardien du temps

– Côme Veber :

La Lumière, un Enfant mort, une Luciole, un Maronnier, les Animaux de la Forêt

Administration pour la Cie Nonante-trois

Laurence Krieger-Gabor

Production

Cie Nonante-trois

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Ce spectacle est créé le 5 mars 2024

au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

Avec le soutien de

La Loterie Romande

Fondation Jan Michalski

Pour-cent culturel Migros

Ernst-Göhner Stiftung

Fondation Leenaards

Fonds des Teintureries

Les Amis du TKM

Fondation du Centre Patronal

Canton de Vaud

Remerciements

À COMPLETER

Programme de salle réalisé
par Brigitte Prost.

Dans cette adaptation, un soir de Noël dans une maison de retraite, la fée Bérylune revient visiter le maintenant très vieux Tytyl. Elle lui demande une ultime fois de se remettre en quête de l'Oiseau bleu qui seul pourra sauver sa fille malade. La fée lui remet comme talisman un diamant capable de révéler l'âme des objets et du vivant. Grâce à ce joyau, Tytyl pourra se rendre au pays du souvenir, parler avec les animaux et les arbres ou se confronter aux fléaux du passé et de l'avenir. Le conte se déploie alors avec adjuvants et opposants, cages, portes et passages secrets. Cette quête de l'Oiseau bleu devient une course poursuite folle et poétique pour échapper à la mort qui poursuit Tytyl. *In fine*, peu importe que cette aventure soit ou non imaginaire : cette traversée initiatique est pour nous-mêmes salvatrice, nous apprenant que « la félicité, c'est cet oiseau bleu qu'un poète chercha toute sa vie, en parcourant la terre, alors qu'il l'attendait sagement à la maison. » L'important est de continuer la quête jusqu'à son dernier souffle, et de transmettre le flambeau de cette recherche de l'impossible. La Fée de l'histoire, Bérylune, nous le dit : « si la mort est au bout du voyage, l'âme du monde pourra perdurer tant que le désir de sa quête sera transmis aux générations suivantes. »

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Quel est-il cet Oiseau bleu tout droit sorti de l'imaginaire de Maeterlinck ? Comme l'Oiseau vert de Carlo Gozzi, c'est un animal merveilleux, capable de sauver, car l'Oiseau bleu est prophylactique, mais il est bien plus que cela encore : métaphorique, symbolique et métaphysique, il nous ouvre joyeusement sur l'« âme du monde », Gaïa, et nous invite à l'écouter. Il est désir et souffle de vie.

La quête de l'Oiseau bleu renvoie à une histoire que découvre Maeterlinck en lisant les *Russian Folk Tales* traduits par William Ralston (1873) avec la figure de L'Oiseau de feu (qui inspire également Stravinski et Fokine), un être de lumière magique – *L'Oiseau bleu* de Madame d'Aulnoy (1697) développe une histoire d'une toute autre veine. Mais comment appréhender cette quête ?

Benjamin Knobil a fait le choix d'une adaptation (avec coupes et remaniements) que justifie pleinement sa lecture dramaturgique : « on trouve d'abord la brutalisation aveugle du vivant par une humanité irresponsable. Dans ce cadre s'articule ensuite notre besoin vital de dépassement, de quête métaphysique de l'essence de la vie. Le dernier contrepoint se trouve dans la course de Tytyl contre la mort. Elle frappe à sa porte de manière de plus en plus pressante au fur et à mesure de la pièce. »

Pour Benjamin Knobil, « *L'Oiseau bleu*, c'est une poésie, c'est une féerie poétique », non sans humour, avec Rhume de cerveau et Lucioles en tutu, au rythme de compositions musicales inspirées de Debussy et de Ravel comme de Broadway, sous l'œil incisif de James Ensor, dans un monde aux couleurs de René Magritte, avec des acteurs et actrices en effigie, marionnettes et masques, Feux follets, Chants du Rossignol, Arbres, Oiseaux, Animaux en tous genres et allégories à foison : « Par la scénographie, le mouvement et la musique, l'objectif de cette adaptation est de donner à voir, entendre et ressentir les situations, plutôt qu'à les expliciter avec les mots des personnages. »

BIOGRAPHIES

MAURICE MAETERLINCK — Écrivain belge (1862-1949), auteur notamment de *La Princesse Maleine* (1889), de *L'Intruse* et des *Aveugles* (1890), de *Pelléas et Mélisande* (1892), d'*Intérieur* (1894), d'*Ariane et Barbe-Bleue* (1902), de *L'Oiseau bleu* (1908), du *Sel de la vie* (1919), mais aussi d'un essai sur *La Vie des abeilles* (1901) et sur *L'Intelligence des fleurs* (1907), Maurice Polydore Marie Bernard, comte Maeterlinck, a été la figure de proue du mouvement symboliste au théâtre, en rupture complète avec le naturalisme alors dominant. Issu d'un milieu aisé, il étudia dans un collège de Jésuites, destiné à une carrière d'avocat, alors que féru de littérature. Après quelques années de droit, renonçant au barreau, il se mit à fréquenter les milieux littéraires belges, puis partit s'installer à Paris en 1886. Il y rencontra Villiers de l'Isle-Adam et les poètes symbolistes, dont les conceptions littéraires l'influencèrent grandement. Ses premiers recueils de poèmes symbolistes, *Les Serres chaudes* (1889) et plus tard *Quinze chansons* (1896), le firent remarquer dans le milieu des lettres. Mais ce furent surtout ses pièces de théâtre qui le firent connaître du public (dix-sept de ses œuvres ayant été adaptées pour l'opéra) et lui valurent le prix Nobel en 1911.

BENJAMIN KNOBIL — Benjamin Knobil est né à Paris en 1967 d'un père éditeur de nationalité américaine, traducteur et poète, et d'une mère juive séfarade non moins versée dans les mots qui grandit à Oran, en Algérie. Après un passage de plus de cinq ans par Londres, à huit ans, il déménage à Bruxelles. À seize ans, il est pensionnaire à Valenciennes chez les Jésuites et dévore les livres. Puis, après un baccalauréat littéraire, il gagne Paris, et fait un an de formation à l'École Charles Dullin, où en sus des cours de Monique Hermant et de Charles Charras, il suit ceux d'un jeune pédagogue brillant qui venait de jouer dans *Escalier C*: Robin Renucci.

Suivent trois années avec Lucien Marchal – qui avait accompagné en 1966 Jacques Lassalle pour créer le Studio-Théâtre de Vitry, et qui fonde en 1986 Théâtre en Actes (qu'il dirige pendant sept ans): une école et un lieu de création à la fois, qui avait pris place au cœur du Cithéa, dans le 11^e arrondissement. Dans «la volée» de Benjamin Knobil, on comptait notamment Laurent Poitrenaux et Ludovic Lagarde; parmi ses professeurs, Christian Schiaretti, Christophe Girard et Mario Gonzalès – qui lui apprit les principes de la *Commedia dell'arte*. À la sortie de l'École, en 1989, tandis que Laurent Poitrenaux et Ludovic Lagarde suivaient Christian Schiaretti au CDN de Reims, ses premières aventures professionnelles eurent lieu avec Agathe Alexis, qui avait créé en 1984 avec Alexis Barsacq l'Atalante, un Théâtre d'essais, dans les sous-sols du Théâtre de l'Atelier. Benjamin Knobil y fait toutes ses bandes-son de 1989 à 1993 – tout en travaillant aussi comme créateur-son pour Robert Cantarella et d'autres. Parallèlement, il continue à jouer et se former comme acteur auprès de Peter Stein, Lev Dodine, Luca Ronconi, Yannis Kokkos, Joël Pommerat ou Stanislas Nordey – ce qu'il fera très volontiers jusqu'en 2004 et même au-delà.

Il crée en 1993, à Paris, la Compagnie Nonante-trois en binôme avec Romain Lagarde, rencontre Geneviève Pasquier, une brillante femme de théâtre (originaire de Fribourg) – qui devint son épouse – et implante sa compagnie à Lausanne en 1996.

Comme homme du plateau, Benjamin Knobil a un esprit fondamentalement de musicien: pour cet artiste qui a fait douze ans de guitare classique, la question rythmique est essentielle, ainsi que la mise en scène du spectateur, destinataire et partenaire de jeu, ce que l'on peut appréhender dans la trentaine de spectacles qu'il a réalisés en Suisse et en France – dont *Crime et Châtiment* de Dostoïevski (2013), *La Putain de l'Ohio* de Hanock Levin (2017), *Antigone* d'après Sophocle (2020), mais aussi, déjà, *Les Aveugles* de Maeterlinck en 2001.

Auteur, Benjamin Knobil a mis en scène la majorité de ses textes – dont *Les Magichiens* en 1996, *Au Loup!* en 1999, *Médée* en 2005, *Boulettes* (prix SSA) en 2010 ou *Les Aventures de Petchi* en 2017¹. Son dernier texte, *Neil* (pour Neil Armstrong), a été mis en scène par Dylan Ferreux. En collaboration avec Lee Maddeford ou son frère Vincent Knobil, il a écrit les trois opérettes suivantes: *Le Chant du Crabe* créé en 2012, «un spectacle qui parlait du cancer avec de la santé», *Love on the (Méga) Byte* en 2015 et *Bouffons de l'Opéra* en 2016.

Dans le domaine musical, il a également mis en scène *Poèmes pour l'an 2000* de Robert Caron en association avec l'Ensemble Inter-Contemporain de Pierre Boulez, *L'Opéra de Quat' Sous* de Kurt Weil et Bertolt Brecht (pour les Teintureries) en 2008, *L'Amour Masqué*, une opérette d'André Messager et Sacha Guitry en 2014 (à Équilibre, Fribourg), *Brundibar* de Hans Krasa en 2015 (à Tafers), *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel et Colette en 2010 et 2015 (pour l'Opéra de Lausanne), *L'Histoire du Soldat* de Ramuz et Stravinski (au Château de Chillon) en 2017, *La Citadelle de Verre*, un opéra de Pierre Christin et Bilal avec la musique de Louis Crelier en 2018 (pour le Temple du Bas à Neuchâtel), *Les Trois Baisers du Diable* en 2018 au Théâtre du Crève-Cœur à Cologny et *Jeanne et Hiro* de Richard Dubugnon en 2019 (à la Grange de Dorigny à Lausanne) ou *Antigone* d'après Sophocle en 2021, *Les clochards Célestes du Rebetiko* présenté au TKM en 2022. En 2023, tout en étant artiste associé pour deux ans au TKM, Benjamin Knobil, intrépide, a multiplié les événements où il joue avec *Le Chant du Levain* de Michel Sauser, *La Poésie du Gérondif* de Jean-Pierre Minaudier mise en scène par Michel Toman et *Prudence* d'Olivier Chiacchiari, mais aussi avec des créations dont il a signé la mise en scène, à savoir *Boris Vian*, *Mozart et Nous* et *Femmes parallèles*.

1 – *Les Aventures de Petchi* aux éditions LEP (loisirs et pédagogies) – 6 volumes publiés entre 2007 et 2017 avec Anne Wilsdorf (pour les illustrations).

Brigitte Prost: Quelle est l'origine de cette création?

Benjamin Knobil: J'avais mis en scène *Les Aveugles* et souhaitais monter une œuvre du répertoire. C'est «une lecture du cœur».

B.P. En partant sur ce projet, vous choisissez de réaliser un travail d'adaptation?

B.K. Quand j'ai relu *L'Oiseau bleu*, je me suis dit que l'idée de Maeterlinck de faire un spectacle total est généreuse, mais ne fonctionne pas: on commence par une narration parlée, ensuite on a une narration musicale, puis on passe par une narration dansée. Une réécriture était nécessaire, comme avec *L'Enfant et les sortilèges*.

B.P. Dans *L'Histoire du soldat*, le soldat est transformé au fur et à mesure de la représentation. En revanche, dans *L'Oiseau bleu*, les enfants ne sont pas transformés. Ils vivent des aventures et à la fin, Tytyl est fatigué, mais on ne sait pas vraiment pourquoi il a cherché l'Oiseau bleu.

UNE QUÊTE DE JOUVENCE, PLUTÔT QU'UNE RECHERCHE D'ESPÉRANCE.

B.K. Tout à fait. C'est au spectateur de faire le travail. C'est un conte philosophique, non pour enfants, mais pour adultes et jeunes à partir de douze ans, qui travaille sur des moments d'images, des moments d'impressions. Il y a beaucoup de choses que Maeterlinck n'explique pas, pour mieux les exprimer en images et en poésie. *L'Oiseau bleu*, c'est un spectacle en sensations et en émotions. Inverser la perspective en considérant que c'est un conte avec un point de vue d'adultes fait que toutes les merveilles qui arrivent sont des merveilles teintées d'une expérience de vie. Peut-être que ces enfants sont de vieux adultes? En inversant les âges, tout fait sens. La recherche de l'Oiseau bleu devient une quête de jouvence, plutôt qu'une recherche d'espérance. C'est le fait de rester vivant.

B.P. Le texte et la fable de Maeterlinck deviennent avec vous non une adaptation, mais une réécriture?

B.K. Cela était nécessaire, car le personnage principal Tytyl ne change pas et chaque scène n'amenait rien de nouveau pour lui. De fait, Maeterlinck dit: «ce sont les heures de ta vie qui défilent». Je suis parti de cela.

B.P. Ce sont les derniers instants de vie de Tytyl: c'est cela que raconte la représentation?

B.K. Oui. Le texte fait dire à la Fée avec humour: «À la fin du voyage, on sera tous morts.» C'est pour cela que j'ai supprimé le tableau du cimetière. Ce dernier est inclus dans toute la pièce; il infuse. Par ailleurs, Maeterlinck avec *L'Oiseau bleu* veut un théâtre épique en feu d'artifice avec douze tableaux et plus de soixante personnages! Pour trouver la dramaturgie scénique de cette œuvre, cela a été un formidable travail de réflexion.

B.P. Le personnage de Tytyl, qui est joué par le compositeur et pianiste Didier Puntos, est un personnage palindrome: c'est un jeune vieux ou ce vieux jeune dont l'enfant est toujours perceptible – alors même que le compte à rebours final a commencé, comme pour une sédation profonde. Comment imaginez-vous son interprétation au plateau?

B.K. Sur scène, le vieux Tytyl commence la pièce en disant qu'il ne veut pas donner l'oiseau bleu, qu'il ne sait pas où il est. Il termine en le donnant à une petite fille. Il est prêt. Pour autant, pendant la représentation, il est en lutte pour rester vivant; en fauteuil roulant, il joue du piano. On est dans cet endroit des songes où tout va constamment être en rotation, en mouvement, en clair-obscur, en léger malaise d'un cauchemar éveillé et fantastique.

B.P. Vous avez cherché à actualiser également *L'Oiseau bleu*, une pièce coloniale?

B.K. On y trouve le regard de supériorité de l'homme blanc européen de son temps, comme dans *Tintin en Amérique* ou *Tintin au Congo*, visitant les mondes souterrains – que j'ai tenté de gommer. J'ai actualisé deux trois autres choses qui pour moi ne fonctionnaient plus. Par exemple, du personnage de la sœur de Tytyl, stéréotype de petite fille et faire-valoir de son frère, j'ai créé un double du personnage principal, à savoir son âme. Le seul tableau que j'ai réécrit de A à Z, tout en respectant Maeterlinck, c'est celui du Palais des Bonheurs. J'en ai fait un moment de comédie musicale exprimant de manière jubilatoire et terrifiante l'injonction au bonheur de nos sociétés. Ici le bonheur est quelque chose d'allusif, tout comme l'oiseau. C'est la recherche qui rend heureux, ce n'est pas l'accomplissement.

B.P. Que la narration poétique prenne le pas sur la narration épique, comme le désirait Maeterlinck, est *in fine* tout l'enjeu de cette création.

B.K. Oui. C'est cette contradiction qui va constituer le sel de la représentation.

B.P. Toute la dimension magique d'un point de vue technique, comment sera-t-elle rendue? Par une «machine à jouer» – comme dirait René Allio?

B.K. C'est effectivement une incroyable machine à jouer. Plateau tournant, trappes, rideaux, vidéo... Le décor est littéralement un diamant tournant, facétieux et à mille facettes, pour ouvrir l'imaginaire du spectateur à la singularité unique de chacun des nombreux tableaux.

B.P. L'idée est d'avoir à côté de ce diamant cette plateforme, où il y a Tytyl le vieux, au centre ou sur le côté, et toutes ces images qui sont issues de son imagination?

B.K. ... L'imaginaire ludique et foisonnant de Tytyl est au centre de la représentation. Jusqu'au bout, tant qu'il reste en vie, les aventures les plus folles sont possibles. Avec cette mise en scène, j'ai voulu rendre compte sur le plateau de la dichotomie qu'il y a chez Maeterlinck, entre son univers cristallin, froid et métaphysique contrebalancé avec des personnages à la profondeur charnelle et vitale toute flamande et breughélienne.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 23 — 24

17 — 27.04.24

IN SITU

Patrick Bouvet / Joël Jouanneau

30.04 — 05.05.24

LE CONTE DES CONTES

Giambattista Basile / Omar Porras — Teatro Malandro

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch